

Lectrice Or 6^e année
Anne-Sophie Gobeil
École Saint-Alphonse
La Baie
2003

La Croisée des Pouvoirs

Bowman Hath et sa famille sont en quête du Pays des Origines. Mais, alors qu'ils traversent une grotte, les rochers s'effondrent sous eux. Seuls Ira, Hanno, Pinto et Mumpo parviennent à sortir. Les jumeaux, Bowman et Kestrel, sont séparés par des tonnes de roches. Avec l'aide de Lumina, la princesse exilée de Swarwill aux pouvoirs extraordinaires, Bowman réussira-t-il à retrouver Kestrel ? Grâce à leur union et leur amour, les jumeaux seront-ils à nouveau réunis ? Un autre aventure de Bowman et Kestrel où la détermination et le courage comptent plus que tout autre chose.

Table des matières

Introduction	2
Prologue	2
Chapitre 1 : Effondrement de terrain	3
Chapitre 2 : Une voix dans la noirceur	4
Chapitre 3 : Lumina et Bowman	6
Chapitre 4 : Lumière et gouffres	9
Chapitre 5 : Pensées	13
Chapitre 6 : Retrouvailles	16
Chapitre 7 : Les starigmates.....	18
Chapitre 8 : Disparition.....	22
Chapitre 9 : La Bataille de Swarwill	30
Chapitre 10 : La défaite d'Arcanie	33
Épilogue : Le Pays des Origines.....	37

Introduction

Je souhaite signaler que mes personnages de la famille Hath et de Mumpo Inch sont issus de la trilogie de William Nicholson, *Le Vent de Feu*, et que Lumina a été créée par Dan Alpac, un mixte de trois auteurs québécois dont je ne connais que les prénoms (Danielle, Alain et Paco). Comme j'ai essayé d'être originale, j'ai pensé que cette introduction pourrait vous être utile.

Salutations,

Anne-Sophie Gobeil

Prologue

Il y a très très longtemps...

Dans des temps très éloignés, bien avant que le Peuple Manth n'existe, deux magiciens très puissants, Sagor le Sage et Poitu le Courageux, marchaient sur une route de terre battue qui était le seul chemin reliant Swarwill (la première ville) au reste inculte du monde. L'un portait une longue robe bleue et possédait une barbe blanche. Le second était jeune et souple. Il avait une fine moustache et des cheveux bruns. Il était vêtu d'une tunique verte cachée à demi par une cape d'un vert plus soutenu. Les deux marchaient face à face, quand ils s'aperçurent enfin. Poitu croyait que Sagor était un mage noir et lui lança un sortilège en même temps que le vieil homme prononçait une incantation. Les deux sorts se touchèrent en pleine course et cela provoqua une énorme explosion qui projeta les deux sorciers à terre. Le jeune homme se releva vivement, tandis que le vieillard se redressait lentement en raison des vieux os qui formaient son corps courbé par les ans. Sagor apostropha Poitu :

- Que fais-tu ici, blanc-bec ? Seuls les sages les plus forts sont admis dans cette Traverse ! La Traverse des Pouvoirs ne doit être empruntée que par les érudits !
- Je suis un érudit, répliqua Poitu. Mon père et mon grand-père étaient érudits avant moi. Ma famille a toujours fait partie des grands de ce monde.
- Quel âge as-tu, impoli ?
- J'ai trente ans.
- Et moi, j'en ai cent ! Mon savoir est tellement étendu qu'on n'en verrait pas le bout si l'on devait l'étendre comme le sont les routes !

Poitu était singulièrement agacé par la vantardise du vieillard. Pas qu'il pense que Sagor soit un idiot, mais il savait très bien que ses connaissances à lui ne se résumaient pas à la chasse et au maniement de l'épée.

– Cessez donc de vous vanter ! Si je ne suis qu'un blanc-bec, vous êtes un véritable pipelet ! Au moins, je sais me taire, serais-je aussi idiot qu'un enfant de quatre ans !

Le vieux sorcier fut piqué au vif par cette remarque.

– Apprends à ta descendance la Magie, nous verrons qui de ton fils et du mien sera le plus fort. Dans cinq ans, j'enverrai mon descendant, et tu devras emmener le tien.

Entre-temps, une pluie de pierres tomba sur la Traverse des Pouvoirs et l'on ne pouvait plus voir la route parce qu'une petite montagne de roches était à sa place.

Donc, cinq ans plus tard, le fils aîné de Poitu, nommé Varnec, se rendit à la Traverse des Pouvoirs. Il tomba face avec la pile de rochers et attendit. De l'autre côté, un jeune sorcier du nom de Sagir attendait que Varnec ne se manifeste. Il cria :

– Oh, hé ! Il y a quelqu'un de l'autre côté ?

– Oui ! Je suis Varnec, fils de Poitu le Courageux ! Toi, qui es-tu, criard ?

– Je suis Sagir, descendant de Sagor le Sage !

Ne sachant pas qu'ils devaient se combattre, les deux jeunes lancèrent, au même instant, des sortilèges différents qui formèrent un trou dans la grotte et se heurtèrent en plein milieu. On entendit un grand bruit et les deux sorciers s'enfuirent en courant. À partir de ce jour, on appela le trou formé par Varnec et Sagir, la Croisée des Pouvoirs. Des gens possédant un savoir magique s'y rencontrèrent durant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'un jeune homme venu de très loin rencontre la princesse exilée de Swarwill...

Chapitre 1 : Effondrement de terrain

Kestrel, Bowman, Pinto, Hanno et Ira Hath ainsi que Mumpo Inch marchaient lentement dans une grotte, portant attention au sol rempli de crevasses et trous de toutes sortes. Hanno, Ira et Pinto marchaient en tête, suivi par Mumpo, puis enfin par Bowman et Kestrel, les jumeaux. Soudain, Hanno dit :

– Vous ferez attention, il y a une crevasse. Suivez-moi et n'ayez aucune crainte.

Tous le suivirent et n'eurent effectivement rien à craindre.

Mumpo aperçut une lumière au loin :

– Regardez ! Je crois qu'on arrive l'autre côté !

– Super ! s'écria Pinto. J'ai hâte d'arriver ! Je suis tannée de ces trous et de cette ombre !

Elle se mit à courir.

– Pinto ! Attends ! cria Ira. Attends !

Pinto n’entendait pas. Mumpo se mit à courir pour la rattraper. Mais leurs pas étaient trop lourds et la grotte commença à s’effondrer.

– COUREZ ! hurla Hanno. Bo ! Kess ! Ira ! Venez vite !

Ira ne se fit pas prier pour obéir. Bowman et Kestrel, quant à eux, se hâtèrent derrière leur mère pour s’assurer qu’elle sortirait de la grotte à temps. Kestrel cria, ne voyant plus son frère à ses côtés :

– BO ! COURS !!!!! Dépêche– toi !

Bowman trébucha et tenta de se dégager. Cependant, les roches s’abattaient sur lui comme des coups de fouet.

– KESS !!!! Attends ! Je ne peux plus courir !

Kestrel fut sourde à son appel. La grotte tomba en miettes sur les jumeaux...

Chapitre 2 : Une voix dans la noirceur

Quand Bowman s’éveilla, il était écrasé par les pierres. Il ne voyait plus la sortie de la grotte et sa soeur était invisible.

– Kess ? appela-t-il faiblement. Kess ?

Il continua en pensée :

« Kess ! Kess ! Tu m’entends ? »

Silence.

« Kess ! Kess ! Réponds-moi ! »

Il faisait, depuis sa naissance, de la télépathie avec Kestrel. Lorsqu’ils ne se voyaient pas, c’était extrêmement pratique. Mais le mur de pierre l’empêchait de voir et d’entendre quoi que ce soit. De plus, il ne sentait pas la présence de sa jumelle, ce frémissement si familier dans son esprit. Le fil invisible qui les reliait était tendu, tendu à l’extrême limite. Les roches l’écrasaient, le comprimaient comme pour l’étouffer et couper toute communication entre les jumeaux.

Bowman remua le bras dans l'espoir de dégager la pierre qui lui interdisait d'esquisser le moindre mouvement des jambes.

Il libéra ses deux bras et écarta précautionneusement la roche. Se redressant, il aperçut une paroi de rochers. Là, c'était la sortie. Mais la sortie n'existait plus. Elle était bloquée. Cependant, Bowman gardait espoir. Sa soeur était peut-être vivante. Et tant que cette certitude presque inébranlable l'habiterait, il continuerait, encore et encore, jusqu'à trouver Kestrel, ou, dans le pire des cas, jusqu'à mourir, l'éternel espoir au coeur. Il se releva et se mit à tousser. La poussière de roche lui piquait la gorge et lui enflammait les poumons.

Commença alors l'attente, la longue attente. Bowman écartait des rochers, criant le nom de sa soeur, autant en pensées qu'en réalité.

– Kestrel ! Kess ! Où es-tu ??? Réponds-moi ! KESTREEEEEL !!!!! C'est Bowman ! Si tu m'entends, réponds !

Il hurla jusqu'à ne plus avoir de voix. Sa jumelle était peut-être morte, mais quelque chose lui disait de croire.

– Mais croire en quoi ? se demandait-il, les larmes aux yeux.

La réponse lui vint très vite : il devait croire en lui, en Kestrel, en le destin. Il ne devait pas craindre. Il se souvint alors...

Le Morah. Cet esprit qui faisait de n'importe qui une machine de guerre, un Zar. Les Zars étaient des soldats immortels, qui n'avaient peur de rien. Ils étaient conditionnés à tuer sans remords, comme le disait leur éternel refrain : « Il faut tuer, tuer, tuer ! Il faut tuer, tuer, tuer ! » Bowman avait connu le Morah. Il avait voulu le pouvoir, la force destructrice, et il l'avait eu. Depuis, le Morah était en lui. C'était l'Ultime Puissance. Il n'avait qu'à le désirer et l'obtiendrait. Il chassa ses sombres pensées et concentra toutes ses énergies à retrouver Kestrel. Celle-ci, de son côté, cherchait son frère bien-aimé.

– Bowman ! ! ! hurlait-elle. Bo !!! BOWMAAAAAAAAAAN !!!!!!!!
« Bowman ! Réponds-moi ! Bo ! Où es- tu ??? »

Bowman cria à se fendre l'âme :

– KESTREL !!!!!
Soudain, une voix lui répondit :

– Qui est là ? Qui a crié ?

Apparut alors une jeune fille de l'âge de Bowman. Ses cheveux étaient blonds et ses yeux

verts. Une lumière jaillissait de sa main.

- Qui es-tu ? demandèrent Bowman et la jeune fille en chœur.
- Je suis Lumina.
- Et moi, Bowman Hath.

Comme deux naufragés dans la tempête, ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Ils étaient seuls au monde.

Chapitre 3 : Lumina et Bowman

Tous deux se fixèrent longuement, les yeux bruns de Bowman fouillant l'esprit de Lumina. Elle était inquiète. Bowman ne pouvait dire pourquoi.

- Pourquoi es-tu inquiète ? demanda-t-il.
- Aussi bien tout te raconter, soupira Lumina.

Elle inspira puis commença son récit.

- Il y a très longtemps, quand ma mère avait mon âge, elle était l'élève d'Arcanie, la Mère-Sorcière qui enseignait, et enseigne toujours, la magie noire. Un jour, Caari - c'était ma mère - est partie au bal du château voisin avec son amie, qui est aujourd'hui reine d'un château. Caari a emprunté des vêtements dans une garde-robe et est descendue dans la salle de danse. Elle a remarqué un prince et s'est mise à danser avec lui. Elle n'est jamais retournée à l'académie d'Arcanie, qui a perdu sa meilleure élève. Caari s'est mariée avec le prince et m'a eue. Comme ma mère avait des pouvoirs, j'en ai eu aussi. Des pouvoirs sur la Lumière. C'est pourquoi je m'appelle Lumina. La Mère-Sorcière avait décidé de m'apprendre la magie noire. Maman a éteint mes pouvoirs. Il fallait que je les découvre seule. Un jour, ma mère est tombée enceinte. Arcanie a essayé de l'aider à accoucher. Mais elle l'a tuée, emportant mon petit frère avec elle. Papa a porté le deuil aussi longtemps que moi. Les années ont passé et la peine s'est peu à peu estompée. Le temps a fait son oeuvre et nous avons retrouvé notre joie de vivre. Papa m'a donné l'amour qu'il avait perdu quand ma mère était morte. J'étais promise à un brillant avenir, à en croire les dirigeants du pays. Mon oncle en a décidé autrement...

- Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Bowman, avide d'entendre la suite.

- Le jour de mes quinze ans, papa m'a emmenée à la chasse pour mon initiation. Mon oncle a assassiné mon père et déguisant le meurtre en accident. Il a mis du rouge sur la corne de Ti'Yu, la licorne de mon père. Elle a été enfermée. Le jour de l'incinération de mon père, je me suis échappée sur son dos. Mon oncle a fait dire que j'étais morte et personne ne me cherche plus, sauf Arcanie et ses gardes. Je suis pourchassée. Les hommes de mon oncle m'ont coincée dans une grotte et Ti'Yu a brisé sa corne en me sauvant. Je me suis enfuie par un torrent et j'ai atterri dans un village de Mirmidons, de toutes petites personnes. J'y ai rencontré Fodor, mon Maître

d'Armes, et Ninyo-Ninya, un Métamorphe qui peut se transformer en garçon et en fille à volonté. Nous sommes partis dans une autre ville afin de trouver un forgeron, le seul capable de me forger une épée de Feu, l'épée de la lignée des rois. Il m'en a fait une que j'ai appelée Guersend, ça signifie *paix*.

– Joli nom, commenta Bowman, surtout pour la signification.

– Depuis, je traverse le pays à la recherche de disciples qui pourront m'aider le jour où la Grande Bataille aura lieu à la capitale, Swarwill. Mes disciples sont des Lumianes, des sorcières pratiquant la Magie Blanche. Je ferai apparaître un deuxième soleil, quelques jours avant le combat. Ainsi, les Lumianes sauront qu'elles doivent venir.

Bowman demeura silencieux.

– Je crois que c'est mon tour de raconter, maintenant, constata-t-il.

Il réfléchit un instant et débuta son histoire :

– Chez nous, à Aramanth, il fallait passer des examens pour classer notre famille, et nous étions évalués dès qu'on avait deux ans. La ville était divisée en cinq quartiers : il y avait le Quartier Gris, où les pires résultats menaient, le Quartier Marron, le Quartier Orange – où nous vivions –, le Quartier écarlate et le Quartier Blanc, où se trouvait le stade. Le Quartier Blanc était réservé aux gens hauts-placés d'Aramanth. Les fonctionnaires, les médecins, les avocats...

Lumina acquiesça pour faire signe qu'elle avait compris la situation.

– Il y a six ans, ma soeur, Pinto...

– C'est elle que tu cherchais ? demanda Lumina.

– Non. Celle que je cherche, c'est Kestrel, ma jumelle. Comme je le disais, Pinto devait passer son premier examen. Elle n'avait rien appris parce que maman n'avait rien voulu lui apprendre. Elle a raté son examen. Ce matin-là, on a oublié nos devoirs à la maison. Le professeur nous a grondés et quand il nous a dit de retourner à nos places, Kestrel ne s'est pas assise à la sienne : elle est allée s'asseoir au fin fond de la classe, là où se trouvait Mumpo, l'imbécile. Cet endroit-là était réservé aux plus médiocres d'entre nous. Le prof a pris d'assaut Kestrel et s'amusait sans cesse à écrire des choses qui ressemblaient à : *Si Kestrel donne à Mumpo 189 baisers et 98 étreintes, combien de marques d'affection lui aura-t-elle témoignées ?* au tableau. Kestrel était très en colère et elle a quitté l'école à l'heure du dîner. Elle s'est dirigée vers le Chanteur de Vent, une structure de métal composée de tuyaux, de fentes et qui possédait un cou d'argent. Kestrel a grimpé dessus et s'est mise à hurler des injures à travers les tuyaux, ça résonnait et des gardes sont arrivés pour essayer de la faire descendre. Papa est venu nous chercher. Le lendemain, ils ont été emmenés aux mines de sel, sous Aramanth. Kestrel a été conduite au Centre d'éducation Spécialisée, mais elle s'est enfuie dans la tour de l'Empereur Créoth, qui lui a remis une carte écrite en vieux Manth, l'ancienne écriture de notre peuple. Elle a demandé à papa de la lui traduire, juste avant qu'il ne parte, lui aussi, pour le Centre d'éducation Spécialisée. Kestrel n'avait pas le droit d'être chez nous et on a arrangé son évasion juste avant d'être emmenés dans le Quartier Gris. Mais elle a été vue et je me suis enfui avec elle. Nous

avons traversé les mines de sel, puis nous avons combattu les Chakas, des *pirates* qui utilisaient des bateaux à voiles munis de roues. Le vent du désert conduisaient leurs machines. Par la suite, nous sommes partis sur la Grande Voie avec Mumpo, qui s'était évadé avec nous. Nous avons traversé la Fêlure de la Terre, un gouffre qui donne l'impression de diviser la terre en deux. Nous sommes allés dans le Feu. Mumpo et moi avons eu le Pouvoir du Morah. C'est la puissance. Avec lui, on a peur de rien. Depuis, le Morah est en moi. Kestrel est partie avec la Voix du Chanteur de Vent, la seule chose qui pouvait le faire chanter à nouveau pour tuer les Zars, l'armée du Morah. Nous l'avons rejointe et sommes arrivés à Aramant juste à temps. Quand le Chanteur de Vent s'est mis à chanter, les candidats du Grand Examen – l'examen du chef de chaque famille– ont déchiré leurs feuilles et, pendant cinq ans, la vie a repris un cours tranquille. Cependant, l'année dernière...

Bowman s'arrêta. Les souvenirs de la dernière année étaient difficiles à évoquer.

– Qu'est-ce qui s'est passé, l'an dernier ? l'encouragea doucement Lumina.

– Aramant a été détruite, lâcha Bowman. Par Marius Semeon Ortiz et les hommes de la Seigneurie. La Seigneurie était un ville dont la population était constituée uniquement d'esclaves. Seul le Maître était libre. Maman, papa, Pinto, Mumpo et moi avons été emmenés vers la Seigneurie. On n'a pas trouvé Kestrel, qui avait réussi à échapper au carnage. Elle s'est lancée sur nos traces et a rencontré la Johdila Sirarasi, la Princesse du Royaume de Gang et sa servante Lunki. La Johdila s'appelait Sisi. Kess nous a retrouvés plusieurs jours après que nous soyons arrivés dans la Seigneurie. Papa était libraire, maman ouvrière et Pinto allait à l'école. J'étais gardien de nuit dans les champs et Mumpo allait à l'école de manaxa, un sport de combat qui avait lieu dans la Seigneurie seulement. Une nuit, un ermite est venu me voir et m'a demandé si j'étais le fils du prophète et j'ai dit que oui.

– C'était qui, le prophète ? demanda Lumina.

– Ma mère, la descendante directe d'Ira Manth, le premier prophète du peuple du même nom.

– Continue.

– L'ermite m'a appris à parler aux animaux. Je sais parler aisément aux chats et je peux faire bouger des objets à distance.

– Tu fais de la télékinésie ?

– Exactement. J'ai réussi à parler à Kestrel alors que j'accompagnais Ortiz à la caravane de la Johdila, dont ma soeur était la servante. Ortiz devait la marier. Kestrel est venue à la Seigneurie et nous nous sommes échappés. La Seigneurie a été détruite en partie par la colère des esclaves. Le peuple Manth était désormais libre, et nous sommes partis vers le Pays des Origines, que papa veut trouver. Là, nous nous sentirons chez nous. Et nous resterons. J'essaie de retrouver Kestrel. Est-ce que tu veux m'aider ?

Lumina garda le silence.

– Ça a dû être dur pour toi, remarqua-t-elle. Je t'aiderai.

– Merci. C'était dur. C'était la première fois que j'étais séparé de Kestrel.

En songeant à sa soeur bien-aimée, il confia à Lumina :

- J'aime Kestrel quarante milles fois plus que je ne m'aimerai jamais. Elle est la moitié de mon être, ce qu'il y a de plus vivant en moi. Kestrel, elle vit plus fort que moi. Si on nous compare, je ne vis qu'à moitié. Quand je ne la sens plus, je ne suis que la moitié de moi. Elle aussi a un pouvoir. Je crois que c'est celui d'être plus brave que tout le monde et d'être capable de défier n'importe qui. Son pouvoir est plus utile que le mien.
- Le tien est tout aussi utile, mais à des moments différents, nota Lumina avec sagesse.
- En tout cas, les tiens seront utiles pour se frayer un chemin à travers toutes ces roches et cette noirceur ! s'exclama Bowman en riant.

Lumina dit alors :

- Je t'aide à retrouver Kestrel si tu m'aides, en retour, à battre Arcanie à la Bataille de Swarwill.
 - Marché conclu.
- Sans le savoir, ils étaient présentement à la Croisée des Pouvoirs, là où tant d'autres gens s'étaient rencontrés et étaient partis ensuite, sans même demander le nom de l'autre. Ils étaient sur la Traverse des Pouvoirs, l'endroit le plus insolite de la planète. Et, pour la première fois, deux personnes aux pouvoirs magiques la suivirent ensemble, unis dans la noirceur

Chapitre 4 : Lumière et gouffres

Kestrel, de son côté, marchait en hurlant à pleins poumons le nom de son frère.

- BOWMAN !!!!! BOWMAN !!!!! RÉPONDS !!!!!

Au soir, elle s'effondra sur les rocs et la poussière, terrassée par la douleur, la fatigue, mais l'espoir au coeur et la rage au ventre. Bowman criait le nom de Kestrel, avec Lumina comme écho.

- On n'y arrivera pas, se désola la jeune fille.
- Si, on y arrivera, répliqua Bowman avec la force du désespoir.
- Mais Kestrel est probablement morte, objecta Lumina.
- Non, elle n'est pas morte. Elle ne peut pas l'être. Et cesse d'être si défaitiste, on n'arrivera à rien.

Lumina se tut. La volonté de Bowman était trop farouche pour qu'elle arrive à lui faire entendre raison. Soudain, Bowman sentit le sol se dérober sous ses pieds.

- ARGH ! hurla-t-il en s'accrochant au bord. Lumina, aide-moi !

La princesse n'attendit pas d'avoir une idée pour agir. Elle saisit la main de Bowman et la tira à elle.

– Tu vas m'arracher le bras ! se plaignit Bowman. Attends ! Je me suis trouvé un point d'appui. Il posa le pied sur une saillie et plaça son autre pied dans un trou, parvenant à tendre les deux bras à Lumina, qui se rendit lumineuse pour ne pas blesser Bowman en l'agrippant avec sa main de flammes. Elle prit les bras de son ami près des épaules et le hissa d'un coup.

– Merci ! dit le jeune garçon. Tu m'as sauvé la vie !

Ses yeux bruns brillaient de reconnaissance.

– Ça ne fait rien. C'était tout naturel.

Lumina serra les poings, provoquant un flash qui éclaira pendant quelques secondes l'endroit où ils se trouvaient. Les deux amis reprirent leur chemin et Lumina poussa un cri. Bowman se précipita.

– Qu'y a--il ?

– Des... stalagmites. Extrêmement coupantes. Je me suis piqué le pied.

– Tu ne les a pas vues ?

– Non. Je regardais le plafond.

– Et qu'est-ce qu'il y a, au plafond ?

– Rien sauf... des chauves-souris et des stalactites.

– *Sagahog !* jura Bowman. *Pompaprune ! Sac-à-pustules !*

– Qu'est-ce que c'est que c'est que ce truc ??? demanda Lumina.

– De vieux jurons d'Aramanth. Nous disons tous cela.

– Ah !

– Mais, pour les stalagmites, qu'est-ce qu'on fait ?

Lumina ne dit rien. Au bout d'un moment, Bowman s'écria :

– On va sauter de stalactite en stalactite !

– Qu'est-ce que ça nous donnera ?

– On va arriver de l'autre côté, Lumina !

– Quelle bonne idée !

– Au fait, si tu veux faire de la lumière en traversant, tu ferais mieux de devenir lumineuse, comme tout à l'heure, ou d'allumer un feu...

– Tu as raison.

– En passant, tu sais voler ?

– Non. Mon Tigraillé sait voler, mais je l'ai laissé à Fodor.

– Un Tigraillé... ?

– Un tigre avec des ailes, si tu préfères.

- Ah ! Et où il est, ton Tigrailé ?
- Dehors, avec Fodor et Niny- Ninya.
- Nous voilà très avancés !

Bowman demanda à Lumina de lui faire la courte échelle et s'accrocha à une stalactite. Il se prit un élan en se balançant et sauta à une autre stalactite. Soudain, la dernière stalactite se brisa et Bowman tomba en criant. Son bras atterrit sur une stalagmite et il se trouva incapable de remonter, ne pouvant le faire bouger.

- Lumina ! lança-t-il avec difficulté. Je te ferai voler jusqu'ici et tu prendras ma main !

Lumina acquiesça et Bowman se concentra intensément. Après un an de pratique, il arrivait à faire voler de petits objets sans problème, mais il n'avait jamais tenté l'expérience avec un humain ! Il parvint à soulever Lumina de quelques centimètres et la fit venir à lui. Elle tendit la main à Bowman, qui la prit de son bras valide.

Il se concentra encore plus pour faire voler Lumina. La princesse le déposa lentement sur le sol poussiéreux. Il replia son bras contre son flanc.

- Tu as une idée ? s'informa-t-il.
- Non. Finalement... peut-être que oui...

Lumina enleva sa cape et dit un bandage à Bowman.

- Merci, fit-il, les yeux à demi-clos. Va chercher Kestrel. Dis-lui que je l'aime. Si je meurs, je veux que tu la trouves pour moi.

Bowman savait que Lumina trouvait probablement qu'il dramatisait, mais il se sentait extrêmement faible. Comme s'il allait glisser dans les bras de Morphée pour la dernière fois. Lumina prit la tête de Bowman entre ses mains :

- Bowman, tu ne peux pas mourir ! Tu ne dois pas !

Le jeune garçon ferma les yeux et ne dit plus rien.

- Bowman !

PLUSIEURS HEURES PLUS TARD...

Tout était flou. Une tête à la couleur indéfinissable. Une lueur dans une main blanche. La douleur.

- Kess ? Kestrel ? gémit Bowman. C'est toi ?
- Non, c'est Lumina, rétorqua cette dernière. Tu es vivant, Bowman ! Tu es vivant !

- Oui. Mais Kess peut-être pas.
- Cesse de penser à Kestrel. Elle n'est pas aussi importante que toi.
- Au contraire ! s'écria Bowman avec véhémence. Elle est beaucoup plus importante que moi !

Lumina ne dit plus rien après avoir demandé à Bowman s'il pouvait marcher.

- Essayons toujours.

Bowman se leva lentement et fit quelques pas hésitants.

- C'est mon bras qui souffre, pas mes jambes. Il n'y a pas de problème.

Ils marchèrent longtemps, quand Lumina poussa un cri.

- Qu'est-ce qu'il y a encore ? ne put s'empêcher de soupirer Bowman.
- Une araignée géante !
- Montre-moi.

En effet, une araignée de trois mètres de haut apparut. Bowman retint un cri.

- Pars ! Je vais essayer de la faire bouger ! s'exclama-t-il.
- Non ! Je vais t'aider avec Guersende ! répliqua Lumina.
- Si tu y tiens, concéda Bowman.

Lumina sortit son épée du fourreau et coupa une patte de l'araignée, qui continua tout de même à marcher. Bowman était incapable de contrôler l'araignée, même en mobilisant toute sa force mentale.

« KESTREL ! » hurla-t-il en pensée.

Il sentit alors un flot d'énergie lui parvenir. Il envoya l'araignée à l'autre bout de la grotte et Lumina se rua sur l'araignée pour la tuer à coups d'épée. Bowman se laissa tomber par terre, trempé de sueur.

- Dis donc, c'est fatigant de faire bouger des araignées ! blagua Lumina.
- Ne ris pas ! C'est extrêmement difficile !
- Mais oui, je te crois. Ne t'....

Lumina s'interrompit. Les rochers allaient encore s'effondrer !

- Mettons-nous à l'abri ! hurla Bowman, avisant une cachette.

Il entraîna Lumina avec lui et la protégea. Quand la chute de pierres fut achevée le jeune garçon

remarqua :

- Si ça continue comme ça, on va finir par voir le ciel !
- Tu as raison !

Les deux amis continuèrent à marcher longtemps. Très longtemps. Quand ils trouvèrent un mur de roches. Ce mur, ce serait le dernier rempart séparant Bowman de Kestrel. Du moins en avait-il l'impression.

Chapitre 5 : Pensées

Ouvrant les yeux, Bowman sentit quelque chose dont la sensation ne lui était pas étrangère. « Kestrel ! » pensa-t-il, plein d'espoir.

Il pensa de toutes ses forces :

« KESTREL !!! KESS !!! »

Il n'entendit rien, mais un frémissement traversa son esprit. Il se jeta sur le mur et cria :

- KESTREL !! KESS !!!!!!!!!!!!!

Il n'entendit que l'écho de sa propre voix, qui était trop la sienne. Rien qui soit comme Kestrel, aussi vivant, aussi différent de Bowman. Absolument rien. *Nothing. Niet. Nada.* Le silence était désespérément vide. Pas le plus petit mouvement d'air. Même son cerveau était silencieux. Pas la moindre trace de Kestrel. Pas la moindre voix. Bowman réveilla Lumina et lui dit :

- Kestrel n'est pas loin.
- Où, ça ?
- Dans ma tête.
- Mais où, dans ta tête ?
- Dans ma tête, tout simplement.
- Si elle est dans ta tête, elle n'est pas forcément près de toi.
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que je fais de la télépathie avec Kess. Quand elle est top loin de moi, je ne peux pas lui parler, la sentir. Je la sens, maintenant. Ce n'est qu'un frémissement dans mon esprit.
- C'est ça quand même.
- Exactement. Il faudrait faire bouger ce mur... Les pierres qui le composent doivent être bien plus lourdes que l'araignée géante, aussi grosse était-elle. Je ne pourrai pas les écarter. Tu as un moyen ?
- Oui.

- Lequel ?
- La Lumière.
- Je ne comprends pas, se désola Bowman.
- Je vais envoyer une décharge de lumière sur les roches, qui devraient bouger.
- Essayons !

Lumina se concentra et jeta des boules de lumière sur les rochers, qui explosèrent.

- Tu l'entends, maintenant ? demanda-t-elle à Bowman, désirant parler de Kestrel.

« Kess ! Kess ! M'entends- tu ? C'est Bo ».

Il n'y eut pas de réponse, mais un tremblement indiqua à Bowman qu'ils étaient près du but.

- Continue. Kess ne répond pas encore.

Lumina renvoya une charge lumineuse et Bowman tourna ses pensées vers sa soeur.

« Kess ! Tu m'entends ? Kess ! »

« Bo ? C'est toi ? »

Bowman se mit à crier de joie.

- J'entends Kess ! s'écria-t-il. J'entends Kess !

« Kess ? Oui, c'est moi. Comment vas-tu ? »

« Bien, merci. Je suis blessée, mais ça peut aller. Et toi ? »

« Je crois que j'ai le bras cassé. Ce n'est pas si grave que ça, alors ne t'en fais pas pour moi. »

« Où es-tu ? »

« Derrière un mur que Lum... une amie a fait sauter. »

« Moi, je suis devant ce même mur et j'ai entendu des secousses. »

« C'est mon amie qui a fait ce bruit. Ne t'inquiète pas pour rien. »

« Tu vas venir bientôt ? »

« Oui. On traverse le mur et on arrive. »

« Ça va être long ? »

« Je ne sais pas. »

« En tout cas. Salut, Bo ! »

« Salut, Kess. Je t'aime. »

« Moi aussi. »

Bowman regarda Lumina, souriant jusqu'aux oreilles. Mais elle avait du mal à trouver sa respiration.

- Ça va ?

- Non. Mes pouvoirs sont forts, donc difficiles à utiliser.

– Ouais. Attends, je vais dire à Kess que ce sera plus long que prévu..
« Kess ? »
« Oui, Bo ? »
« Ça va être plus long que prévu. Tu peux toujours écarter les roches à la hauteur de ta tête, au centre du mur. Comme ça, peut-être que tu arriveras à finir le tunnel. »
« O.K., Bo. Je vais le faire. »
« Quand je te dirai de te tasser, obéis immédiatement. »
« D'accord. À plus tard ! »
« Salut ! »

Bowman se tourna vers Lumina.

– J'ai dit à Kestrel que ce serait plus long.
– Mais comment fais-tu pour lui parler ?
– Je lui parle dans ma tête, c'est tout.
– Est-ce que tu m'inventes une histoire ? Tu ne peux pas me prouver que tu fais de la télépathie avec ta soeur.
– Si, je peux.
– Comment ?
– En disant à Kess de taper contre le mur de roches. Tu verras, ça va marcher.
– Vas-y, je te regarde.
« Kess ! Quand je te le dirai, frappe contre le mur ! »
« Pourquoi ? »
« Parce que mon amie ne me croit pas quand je lui dis que je fais de la télépathie avec toi. Frappe maintenant ! »
– MAINTENANT ! cria Bowman en même temps qu'il le disait dans sa tête.

Kestrel frappa contre le mur.

« Tu entends ? »
– Oui. Tu as raison. Désolée de ne pas t'avoir cru.
« Arrête, Kess ! Elle a compris ! »
« Elle ? Ton amie ? »
« Oui... »
« Je croyais que ton ami était un garçon ! »
« Mais non, c'est une fille ! »
« Comment elle est ? »
« Cheveux blonds, yeux verts... »
« En gros, elle est jolie. »
« Oui. »
« Tu l'aimes ? »
« Non ! Où vas-tu ????? C'est mon amie, simplement ! »
« Ça va, je te crois ! À plus tard ! »

« À plus tard ! »

Bowman vérifia si Lumina avait encore du mal à respirer. Elle en avait.

- Je ne pourrai rien faire avant deux jours à peu près.
- QUOI ?!?! À ce rythme-là, Kestrel sera morte de faim !
- Et nous aussi...

Bowman regarda Lumina, une lueur de détermination dans les yeux :

- Je continuerai à écarter les pierres.

Oubliant la douleur, sa condition médiocre, le jeune garçon se jeta dans le trou et enleva les roches avec la force de l'espoir. Sa soeur était l'autre côté, à l'attendre et à l'espérer. Elle l'attendait avec impatience. Il ne devait pas la décevoir. Il devait la libérer de là. Et il le ferait, même s'il devait écorcher son bras encore plus. Il le ferait. Il libérerait Kestrel.

Chapitre 6 : Retrouvailles

Bowman creusa longtemps. Il commença à se décourager quand il entendit un bruit de roches qui déboulaient.

- Kess ? appela-t-il. Kess ?
- Bo ? répondit une voix. C'est toi ?
- Kess !

Bowman enleva les pierres avec encore plus d'acharnement. Il sentit une main qui agrippait la même roche que lui.

- Kestrel ? Kess ?
- Bo !

Kestrel apparut, salie par la poussière, écorchée, mais souriante, les yeux brillants, heureuse comme jamais.

- Bo !

Elle tira son frère à elle et le sortit du trou. Il s'étreignirent avec énergie et s'embrassèrent les joues. Ils étaient enfin réunis. Les cris de joie jaillissaient de la bouche des jumeaux comme les sous d'une tirelire.

- Tu m'as tellement manqué !!! s'écria Kestrel.

- Et toi donc ! répliqua Bowman. Je n'ai jamais été aussi heureux de te voir !
- Moi non plus !

L'effusion de joie dura certainement dix minutes, au minimum. Kestrel demanda alors :

- Qu'est-ce que tu t'es fait au bras ?
- Ah ! Je suis tombé sur une stalagmite.
- UNE STALAGMITE ????? Es-tu fou ?!?!?!?
- Pas du tout ! Je sautais de stalactite en stalactite et je suis tombé. C'est juste ça.
- *Juste ça* ! Tu t'es certainement cassé le bras avec tes idées de fou. Montre-moi.

Kestrel enleva doucement la cape du bras de Bowman et poussa un cri d'horreur.

- Regarde ton bras ! Ce n'est pas normal, pas normal du tout !
- Il fait mal et c'est tout, mon bras... Il est tout à fait normal...
- Regarde-le !

Bowman jeta un oeil à son bras : il était de la même texture que le roc, avec des coups bleus, des veines, du sang, des cicatrices...

- Est-ce que ton amie a épongé le sang avant de bander ton bras ?
- Non...
- Il aurait fallu, pourtant. Elle a aggravé ta blessure avec ses histoires. Il faudrait que tu me montres ces stalagmites...
- Pourquoi ?
- Pour voir si ces stalagmites sont de vraies stalagmites.
- Tu en doutes ?
- Fortement.

Bowman réfléchit puis consulta sa montre.

- Il est neuf heures.
- Du soir ?
- Oui. Dormons. Mais avant...
- Faisons notre voeu de la nuit, compléta Kestrel, le sourire aux lèvres.

Le *voeu de la nuit* était une coutume chez les Hath qui voulait que l'on se place par ordre de vieillesse, en cercle, puis que chacun fasse un voeu. Kestrel plaça son bras gauche dans le dos de Bowman (ce bras-là était le blessé) et celui-ci fit de même.

- Je veux que nous soyons toujours ensemble et que nous trouvions Pa et Ma, souhaita Kestrel.
- Je veux que nous ne nous quittions plus et que nous rejoignons Pa et Ma.

Ils collèrent leurs têtes ensemble et allèrent se coucher. Du tunnel, Lumina les observait.

Chapitre 7 : Les starigmates

Au matin, Bowman et Kestrel rebroussèrent chemin vers les stalagmites et stalactites. Arrivés là, Kestrel prit un bâton et cassa une stalagmite avec. Une liquide violet en sortit à gros bouillons.

– Mets le bâton sur la stalagmite ! s'exclama Bowman.

Kestrel obéit et plaça le bâton sur la stalagmite. Elle le ramassa après quelques secondes. Le bâton se transforma peu à peu et devint comme le bras de Bowman.

– C'est pas une stalagmite ! se scandalisa Bowman. C'est autre chose !

– Un starigmate, précisa Kestrel.

– Un quoi ?!?!?! se récria Bowman.

– Un STA-RIG-MA-TE.

– C'est une sorte de stalagmite, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Où est-ce que tu as su ça ?

– Dans un livre écrit en vieux Manth que Pa a rapporté de la Seigneurie. Il me l'a montré et m'a dit que je pourrais avoir besoin de cette information dans la grotte. Je m'en suis souvenue et j'ai pensé que ce pourrait être la raison du changement de ton bras.

– Très intelligent, commenta Bowman. Mais on n'est pas plus avancés quant à la manière de me guérir.

– Je sais. Il doit y avoir un moyen.

– Bien sûr. Tu sais si tu as ce livre que Pa a pris ?

– Je ne l'ai pas. De toute façon, je ne sais pas lire le vieux Manth.

– Moi non plus. Réfléchissons. Nous aurons peut-être une idée.

Bowman et Kestrel s'assirent. Le garçon entendit une goutte d'eau tomber.

– Peut-être que l'eau ferait quelque chose à mon bras...

Il eut la permission de Kestrel et se plaça sous la fuite. L'eau tomba sur son bras. Le froid le pénétra comme un coup de couteau et il s'écarta en gémissant.

– Alors ? s'informa Kestrel.

– Ça fait très, très mal. J'en ai mal à la tête, tellement ça a l'air froid.

– Donc, l'eau ne fera rien, c'est ça ?

– Exactement. Regarde.

Le bras de Bowman rejetait l'eau. Une seule goutte avait eu l'effet des chutes Niagara.

- Je ne touche plus à l'eau, même si j'ai soif à la mort.
- Bois, alors.
- Non ! Peut-être que ça aggravera ma situation.
- Pour une fois que c'est toi qui s'occupe de ton état ! On va en profiter !
- Ne t'en fais pas ! Il n'y a aucun danger que je fasse quelque chose de dangereux. Je souffre assez comme ça !
- Aurore l'Enfant Martyre !
- Ne ris pas ! Je te verrais bien avec mon bras !
- Je te tanne ! Je ne suis pas méchante !
- Je le sais bien, Kestrel Hath !
- Je n'en doute pas !
- Comme si tu avais déjà douté que je le savais !

La discussion s'arrêta là. Les jumeaux se demandaient comment est-ce qu'ils pourraient sauver le bras de Bowman. Il empirait à vue d'oeil et on pouvait dire que c'était critique.

- Lumina, murmura soudain Bowman.
- Qui ? fit Kestrel.
- Lumina, répéta le garçon. Mon amie.
- Ah. Tu parles d'un nom ! Où est-ce qu'elle a pêché ça ?
- Elle a des pouvoirs sur la Lumière. C'est pour ça qu'elle s'appelle Lumina.
- Bon. Elle pourrait te guérir ?
- Je ne sais pas, mais je crois que oui. Elle doit bien guérir avec ses pouvoirs... J'y vais.
- Je t'accompagne ?
- Non. Laisse tomber. Vérifie s'il se passe quelque chose avec le...
- Starigmate.
- C'est ça. Examine ce truc-là et envoie-moi un message en pensée pour me dire s'il y a du nouveau. Compris ?
- Aucun problème.
- À tout à l'heure.
- « Sois prudent, Bo. Surtout, sois prudent. »
- « Ne t'en fais pas, Kess. Je serai prudent ».

Bowman prit le chemin du mur de pierres. Arrivé là, il chercha Lumina.

- Lumina ! lança-t-il. Lumina ! Où es-tu ?

Son amie sortit de l'ombre.

- Elle est intéressante, ta soeur ! J'ai cru que tu m'avais oubliée !
- Aide-moi à guérir mon bras. S'il te plaît, Lumina...
- Ton bras ? Qu'est-ce qu'il a ?

– Regarde. Enlève la cape.

Lumina détacha sa cape et poussa un cri d'horreur en découvrant le bras de son ami.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Ce sont les stalagmites. Pour vrai, on appelle ça des starigmates. C'est empoisonné.

– Je vais essayer de te guérir.

La jeune fille toucha doucement le bras du garçon. Elle se concentra et de la lumière jaillit de ses mains. Bowman ne grimaçait pas de douleur, mais c'était tout juste. Il se concentrait pour ne pas montrer sa souffrance à Lumina. Lumina enleva ses mains du bras de son ami et lui dit :

– Qu'est-ce que ça fait ?

– Pas grand-chose. J'ai un peu moins mal. Cependant, c'est à peine perceptible. Dommage. Je souffrirai plus longtemps et c'est tout.

Il se prépara à partir mais Lumina le retint.

– Bowman ?

– Oui ?

– Pourquoi est-ce que tu ne me présentes pas à ta soeur ?

– Parce que tu m'as dit que personne ne devait te voir. Notre rencontre est un accident et n'aurait pas dû avoir lieu. Je suis une rencontre de trop. Tu n'aurais pas dû me parler. Peut-être qu'un jour, dans très longtemps, j'oublierai notre amitié et je te trahirai... Tu seras découverte et tuée...

– On dirait que tu sais déjà ce que tu feras.

– Je ne peux pas deviner ce que je penserai dans dix, quinze ans. Donc, je te dis ce qui *pourrait* arriver si je pensais d'une certaine façon... Sauf que si je pense comme je le fais maintenant, je ne te découvrirai pas à Arcanie. Elle ignorera ton emplacement, tes faits et gestes. Elle ne saura pas de moi. Pas maintenant.

Lumina se sentait encouragée par les paroles du garçon. Il était sage, très sage. Plus qu'elle.

– Bowman, est-ce que tu seras toujours mon ami ?

– Je ne peux pas te dire, mais j'espère. De tout mon coeur.

Le garçon se décida à partir une deuxième fois.

– Lumina ? Si tu voulais faire un trou suffisamment gros pour ouvrir un passage pour tout à l'heure, ce serait très apprécié.

– D'accord ! Je vais essayer !

Elle lança une boule de lumière et un trou suffisamment gros pour faire passer les jumeaux

s'ouvrit.

– Bowman ! C'est fait ! cria-t-elle, se précipitant vers son ami.

Il la remercia et Lumina l'embrassa soudain. Bowman recula, étonné.

– Qu'est-ce qui te prend ?!?!? s'écria-t-il malgré lui.

Lumina le regarda, piteuse.

– Désolée. Ça m'a pris tout d'un coup.

– C'est pas grave. Mais pas un seul mot à Kess.

– De toute manière, je me cacherai quand vous arriverez.

– Donc, elle ne saura rien.

– Sauf si tu lui dis quelque chose.

– Je saurai me taire, Lumina.

– J'espère bien !

Lumina laissa aller Bowman.

– N'oublie pas que tu me dois d'aller à la Bataille de Swarwill ! lança-t-elle.

Bowman se retourna et lui sourit. La jeune fille, le regardant partir, sentit les larmes lui monter à la gorge. Elle aimait ce garçon, mais il lui faudrait le laisser partir. Le laisser voler de ses propres ailes, loin d'elle. Ce serait dur. Il s'envolerait comme l'oiseau à l'automne, sans revenir au printemps. Parce qu'il n'y en aurait pas. Le printemps ne pourrait venir pour eux deux. Ce serait soit l'été, soit l'hiver. Il n'y aurait plus d'automne et de printemps. La saison chaude et la saison froide. Lumina essuya une larme sur sa joue. Pourquoi pleurait-elle ? Parce qu'elle devrait quitter Bowman. Ou qu'il la quitterait. Il y était obligé.

Kestrel s'impatientait. Que faisait donc son frère ? Elle entendit des pas.

– Bo ? dit-elle. C'est toi ?

– Oui, Kess. Désolé si ça a été long.

– Ça a fait quelque chose, le truc de ton amie ?

– Absolument rien. Je ne suis pas plus avancé.

– Au fait, le starigmate n'a pas cessé de couler. Pas encore. C'est long ! Il faut croire que c'est éternel, ce truc-là !

Bowman réfléchit.

– Je ne crois pas, avança-t-il. Il y a quelqu'un, quelque chose, qui les empêche de se vider de poison. Je crois savoir qui c'est...

- Qui ?
- Arcanie. La Mère-Sorcière. L'ennemie de Lumina.
- Nous devons trouver un moyen de repartir.
- Allons-y.

Les jumeaux débouchèrent de l'autre côté du mur de pierres. Un grand trou était aménagé dans la sortie de la grotte.

- Qui a fait ça ?!?! s'écria Kestrel.
- Lumina, répondit Bowman.

Kestrel et Bowman traversèrent et se trouvèrent soudain au grand soleil. Le roc brillait de mille reflets en raison de la cascade qui coulait, pas très loin, et dont l'eau coulait jusque là. Le vent soufflait doucement, rafraîchissant les jumeaux.

- Wow ! On est dehors ! s'émerveilla Kestrel.

Bowman fouillait l'horizon à la recherche d'une ville.

- Là-bas ! s'exclama-t-il. Swarwill ! La capitale !
- Et qu'est-ce que ça fait ?
- Je dois aller là avec Lumina. Je le lui ai promis. Va dire à Pa, Ma et les autres de m'attendre à Swarwill. Je vous trouverai sans trop de problèmes.
- D'accord. À bientôt !
- À bientôt, je l'espère !

Et, seule dans le soleil, Kestrel partit à la recherche de sa famille, laissant Bowman derrière elle une troisième fois.

Chapitre 8 : Disparition

Bowman se tourna vers la grotte après avoir jeté un dernier regard à sa soeur. Pourquoi ne l'avait-il pas retenue ? Pourquoi donc ? Imbécile qu'il était !

- Je n'aurais pas dû la laisser partir, se désola-t-il, une fois dans la grotte. N'est-ce pas, Lumina ? Lumina ?....
- Tu as fait la meilleure chose que tu avais à faire. Elle n'était pas tenue de m'aider à battre Arcanie. Toi, oui, mais pas elle, lui dit Lumina, sortant de sa cachette. Quand partons-nous pour Swarwill ?
- Quand tu veux.
- Alors, partons.

Les deux amis ressortirent de la grotte et prirent le chemin de la capitale.

- Lumina, comment feras-tu pour te cacher ? demanda Bowman.
- Je prendrai la cape qui entoure ton bras pour me cacher et en achèterai une autre pour toi.
- Ce n'est pas grave si on voit mon bras. Il est affreux et c'est tout.
- Si, c'est grave. Car Arcanie devine tout, voit tout. Si elle te voit et que c'est elle qui a fait les...
- Starigmates.
- ...elle saura que je suis avec toi, non ?
- Je ne sais pas. Je ne connais pas Arcanie. Je ne peux donc pas dire ce qu'elle pensera ou fera.

Lumina se tut. Quelques heures plus tard, ils arrivèrent à Swarwill.

- C'est super ! s'écria Bowman. C'est encore plus beau qu'Aramanth et que la Seigneurie !

Les tours du château ombrageaient la ville de leur silhouette imposante et les maisons étaient à peine habitées par quelques rires des occupants. C'était la pagaille, selon Bowman. Personne ne riait dans les maisons et personne – ou presque – ne se promenait dans les rues. Les auberges étaient fréquentées, oui, mais le jeune homme doutait que ce soit par des gens honorables et sans tache.

- Là-bas, indiqua Lumina, c'est le château de ma lignée. Je m'assoierai bientôt sur son trône.
- En espérant que tu ne sois pas morte avant..., soupira Bowman.
- Je suis sûre qu'Arcanie ne m'aura pas.
- J'en doute. Si tu es prise, je ne pourrai pas te redonner ton royaume et tu mourras, se désola le garçon.
- Si, tu le pourrais. Si tu voulais le faire.
- On ne va nulle part avec des si et des mais, répliqua Bowman. Supposons que les *si* et les *mais* soient les mots qui reviennent le plus souvent dans nos phrases, le résultat est simple : rien. On n'arrive à rien. Car le *si* va avec la condition, l'incertitude et le *mais* aussi.

Bowman planta son regard dans celui de Lumina. Il était décidé à essayer comme lorsqu'il cherchait Kestrel. Et il essaierait. Les deux nouveaux venus visitèrent la ville et Lumina acheta une cape pour bander le bras de Bowman. Elle gardait sa capuche pour cacher ses cheveux et Bowman prenait la cape pour ne pas découvrir son bras.

- Comment je dois t'appeler ? demanda Bowman.
- Lulu. Ou Loulou. Comme tu voudras.
- Loulou, alors.
- Aucun problème.

Lumina s'habitua lentement à être appelée Loulou. À la tombée du jour, ils partirent trouver une auberge pour la nuit. Lumina alla vers *L'Auberge du Bon Vin*.

- Il n'y a pas de truands, expliqua-t-elle.

Mais elle se trompait. Depuis le règne de son oncle, cette auberge était devenue celle de tous les malfrats, voleurs de grands chemins et autres gens indésirables et malhonnêtes. Les deux amis poussèrent la porte et Lumina ouvrit de grands yeux.

- Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Bowman.
- Cette auberge n'était pas comme ça. Je me demande si nous ne nous sommes pas trompés...

Elle alla au comptoir et demanda :

- Je suis bien à l'auberge *Au bon vin* ?
- Oui, ma petite demoiselle, répondit un homme qui semblait être l'aubergiste.
- Ce n'était pas comme ça avant...
- Ça fait un an que c'est comme ça, expliqua l'aubergiste. Depuis que Krilen est mort, c'est la catastrophe. Si Lumina revenait...
- Je voudrais une chambre pour deux, intervint la princesse.
- Bien. La 68, au deuxième, fit l'homme.
- Merci.

Lumina et Bowman montèrent au deuxième.

- On aurait pu aller ailleurs, non ? s'informa Bowman.
- Oui. Sauf que je crois que nous sommes obligés de passer une nuit ici.

Une fois entrés, on ne peut plus ressortir avant le matin suivant. Dommage... Bowman fut projeté à terre.

- Aïe ! gémit-il. Regardez où vous allez, *sagahog* !

Il avait été poussé par un colosse.

- Désolé, p'tit gars, j't'avais pas vu.
- Ben oui, c'est ça. Je suis un imbécile, marmonna Bowman entre ses dents.

Le colosse avait entendu.

- Qu'est-ce que t'as dit, le gosse ?
- J'ai dit : « Ben oui, c'est ça. Je suis un imbécile ». Et vous aussi.
- Bowman ! Ne joue pas à ce jeu-là avec lui ! supplia Lumina.
- Tu crois que je vais me gêner ? Il ne peut pas être pire que le Maître de la Seigneurie.

L'homme attrapa Bowman par le col :

- Tu veux rire de moi ?

– Non. Je *me moque* de vous. Ce n'est pas pareil.

Lumina le suppliait du regard.

« Arrête ! Arrête ! » semblait-elle crier.

Bowman fit non de la tête. Le géant lui dit alors :

– Tu veux jouer ? Alors on va jouer avec ton petit bras enrubanné....

Bowman ne dit rien. Le géant arracha la cape et ses yeux s'agrandirent de terreur.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?!?!?! s'écria-t-il, paniqué.

– Une particularité que les gens de ma cité ont. Un handicap universel chez nous.

– Et c'est où, chez vous ?

– À Aramanth.

– Aramanth ? J'ai déjà entendu ça quelque part...

– Peut-être que vous avez rencontré Marius Semeon Ortiz, ou...

Il s'interrompit et ses yeux s'illuminèrent.

– Kess ! Pa, Ma, Mumpo et Pim !

Il asséna un coup de poing à son attaquant et entraîna Lumina à sa suite. Il courut au rez-de-chaussée et apostropha l'aubergiste.

– Est-ce qu'il y a des Hath qui sont arrivés ici aujourd'hui ?

– Attends un peu.

Il consulta un registre.

– H... H... Habbot... Hath ! Voilà. Il y a cinq Hath qui sont arrivés.

– Comment s'appellent-ils ?

– Hanno, Ira, Pinto, Kestrel et Mumpo Hath.

– Viens, Lum.. Loulou ! Ils sont à quelle chambre, ces Hath ?

– La 51, au premier !

– Merci !

Bowman entraîna Lumina à sa suite et, parvenu au premier, lui dit :

– Monte à la chambre, O.K. ?

– O.K.

Il lui donna la clé et se précipita à la porte 51. Il frappa.

– Quoi, encore ? fit la voix d'Ira Hath.

Elle ouvrit la porte et se prépara à gifler Bowman.

– Ma ! C'est moi ! C'est Bowman !

– Bowman ? Bowman ? Mon Bowman ?!?!

À la mention du nom de leur frère, Pinto et Kestrel accoururent.

– Bo ! s'écria Pinto, se jetant sur son frère.

Kestrel se rua à son tour.

– Bo ! Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais ici ? En pensée, tu aurais pu !

– Je sais, Kess, mais j'étais préoccupé par autre chose.

– Quoi ?

– Le moyen d'aider Lumina.

– Qui est-ce ? s'informa Hanno Hath, tout occupé à la traduction de son livre en vieux Manth.

– Pa, de qui tu parles ? De Bowman ou de Lumina ? demanda Kestrel.

– Bowman ? Bowman est revenu ?

– Oui, Hanno ! Notre fils est là, en chair et en os ! répondit Ira.

Bowman ne put s'empêcher d'ajouter :

– En chair, en os et en bras cassé.

Hanno se leva et serra son fils.

– C'est un starigmate qui t'a blessé le bras ?

– Oui. J'ai perdu la cape qui le protégeait.

– Ce n'est pas grave. J'ai une vieille cape d'Aramanth, dans mon sac. Elle est orange, comme on avait il y a six ans, mais elle fera l'affaire.

Kestrel entoura avec précaution le bras de son frère.

– Raconte-nous ce qui s'est passé ! exigea-t-elle.

Bowman narra toute l'histoire et se rappela Lumina.

– Faut que j'y aille. Les hommes qu'il y a ici ont aussi bien pu faire mal à Lumina. À tout à l'heure !

Il fit la bise à ses parents et ses soeurs, puis serra la main de Mumpo, qui venait

d'arriver. Bowman monta au deuxième et alla à la 68. Il ouvrit complètement la porte entrebâillée.

– Loulou ? dit-il, n'oubliant pas la consigne d'anonymat. Loulou ?

Il entendit un cri étouffé et se précipita. Il vit alors la princesse qui était entraînée par la fenêtre.

– Lumina ! cria-t-il.

Il y eut un grand bruit et Bowman fut projeté à terre. Une femme à l'air cruel lui apparut.

– Tu ne retrouveras jamais Lumina, Bowman Hath. Elle sera prisonnière à jamais de mon château !

La Mère-Sorcière disparut.

LE LENDEMAIN

Bowman alla saluer ses parents et sortit libérer Lumina. Il s'infiltra dans la château déguisé en valet (il en avait assommé un). Il trouva la chambre de l'oncle de Lumina. Il riait et Arcanie lui parlait :

– Cette pauvre sotte ne sortira jamais de sa geôle. Elle ne libérera pas le peuple. Et ce garçon, Bowman Hath, ne pourra pas l'aider non plus. Avec son bras cassé à cause de mon starigmate, il ne fera pas un miracle !

Un éclat de rire cruel retentit. Bowman serra les dents. Le roi se leva et dit :

– Allons donc voir ma nièce.

Le jeune garçon les suivit à la geôle de son amie. Celle-ci était attachée à un mur et semblait souffrir.

– Mon oncle, lança-t-elle, vous ne pourrez jamais me confiner à cette cellule ! Bowman viendra me libérer et je vous tuerai !

Arcanie, le roi et Lumina se disputèrent très longtemps, si longtemps que Bowman avait des crampes dans les jambes à cause de sa position accroupie. Il était découragé quand les deux s'en allèrent. Il assomma le garde de la prison et lui subtilisa les clés. Il déverrouilla la porte de la cellule de Lumina et la libéra. Ils coururent au dehors et Lumina mit la cape du Quartier Orange alors que Bowman mettait celle qui était originalement destinée à son bras. Les deux amis retournèrent à l'auberge et Lumina partit se reposer. Elle et Bowman s'endormirent côte à côte. Il était dix heures du soir. Le lendemain, la Bataille de Swarwill serait ouverte. Arcanie paierait. Le lendemain, Bowman se réveilla au son des oiseaux. Lumina était étendue à côté de lui. Il

repoussa les quelques mèches qui lui arrivaient dans le visage.

- Loulou..., murmura-t-il. Loulou...
- Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne m'appelle pas Loulou, je m'appelle Lumina !

L'aubergiste, passant par là, entendit Lumina parler.

Ne réfléchissant pas le moins du monde, il entra en trombe dans la pièce.

- Lumina ? La *princesse* Lumina ? La fille du défunt roi Krilen ?!?!
- Oui, c'est moi, soupira Lumina.
- Mais pourquoi vous êtes-vous cachée ? Le peuple est rempli de l'espoir de votre venue ! Le peuple vous attend ! Le peuple vous appelle !
- Alors, que le peuple se prépare à la guerre, ordonna gravement Lumina. Je reverserai Arcanie et mon oncle. Je reprendrai le contrôle du royaume. Rassemblez tous les honnêtes gens prêts à se battre et dites-leur de se préparer. La Bataille de Swarwill va commencer. L'aubergiste se rua dehors. Lumina mangea avec Bowman, puis partit à quelques kilomètres de Swarwill.
- Pourquoi on va par là ? demanda le garçon.
- Il faut que je fasse apparaître un deuxième soleil. Je veux qu'il soit à côté du premier et, pour ça, il faut que je sois en-dessous.

Bowman haussa les épaules : les affaires de pouvoirs et d'exactitude, c'était pas son truc. Il sentait ses muscles fatigués, sa bouche desséchée et son bras qui souffrait.

- Lumina, tu y es ?
- Presque, Bowman. Presque.

Quelques instants plus tard, elle poussa un cri victorieux.

- J'y suis ! J'y suis !
- C'était le temps !

Lumina dit à son ami :

- Ferme les yeux, ça va être éblouissant.

Bowman obéit et un flash aveuglant traversa ses paupières closes.

- Qu'est-ce que c'est que ça, *sagahog* ? ! ? ! s'écria-t-il.
- Tu peux ouvrir les yeux, Bowman.

Il s'exécuta et aperçut un deuxième soleil.

- C'est toi qui a fait ça ?!?! s'exclama-t-il, ébahi.

- Oui, acquiesça Lumina, les joues soudain rouges.
- C'est...c'est... *sagahog* que tu m'étonnes !!! Tu ne peux pas imaginer !
- Toi aussi, tu m'étonnes, avec tes jurons bizarres. Et ta Seigneurie, Aramanth, le manaxa...
- Toi, tu me *stupéfies* avec tes pouvoirs exceptionnels. Et Swarwill, et tes parents, tes amis étranges...

PENDANT CE TEMPS, CHÂTEAU VOISIN

Le roi et sa fille jetèrent un coup d'oeil à leur fenêtre. La princesse était une Lumiane, une disciple de la princesse *décédée* de Swarwill. La Lumiane s'écria :

- Le deuxième soleil ! La Bataille de Swarwill va avoir lieu ! Papa, rassemble ton armée, et vite ! Il faut aller aider Lumina !

Durant ce temps, à travers le pays, de jeunes filles s'écriaient :

- Lumina ! Elle a besoin de moi ! Vite ! Il faut rassembler l'armée et partir pour Swarwill !

Ainsi, des dizaines d'armées de différentes régions prirent, en même temps, le chemin de Swarwill. Lumina et Bowman, aux portes de la ville, surveillaient l'horizon.

- Tu crois qu'ils vont arriver ? s'inquiéta Lumina.
- Mais oui ! Comment ne pas écouter ton appel ? En tout cas, moi, je ne serais pas capable d'y résister ! la rassura Bowman. Je viendrais comme si c'était Kess qui était en danger et qui me transmettait ses pensées. Ils guettèrent toute la journée, surveillant sous un soleil de plomb et une chaleur atroce.
- Dis-moi, Lumina, ton soleil, il augmente la chaleur, n'est-ce pas ? s'informa Bowman, le front couvert de sueur et les cheveux rabattus sur son crâne tant ils étaient mouillés à cause de la chaleur.
- Bien oui, mon soleil augmente la chaleur ! C'est fait pour ça ! s'écria Lumina.
- Mais enlève ta cape, *sagahog* ! remarqua Bowman au bout d'un moment. Tu vas mourir de chaud !
- Je ne peux pas l'enlever !
- Les habitants connaissent ton identité, alors où est le problème ?
- Arcanie. Si elle apprend que je suis ici, elle me tuera sur-le-champ.

Soudain, Bowman aperçut quelque chose.

- Les armées ! Les armées arrivent !

Lumina le fixa, les yeux brillants et la gorge nouée.

Bowman passa son bras sur les épaules de Lumina et la serra contre lui pour la rassurer.

- On réussira.
- Je l'espère.

Chapitre 9 : La Bataille de Swarwill

Écoutant le bruit des sabots qui se rapprochaient, Bowman et Lumina restaient songeurs. Bowman voyait dans le visage de Lumina qu'elle était anxieuse.

- Ne t'en fais pas, Lumina. Moi aussi, j'appréhende ce moment.
- Et si nous ne réussissons pas ?
- Nous *allons* réussir. Dis-toi ça et on va l'avoir, cette Arcanie de malheur. Je te le promets.

Soudain, ils entendirent des pas derrière eux. Seul Bowman se retourna.

- Wow ! *Sagahog* ! Tu en as, des sujets ! s'écria-t-il d'admiration.
- Qu'est-ce que tu dis ?
- Regarde ! Il y a des centaines de personnes !

Lumina fit enfin volte-face et eut un sourire de satisfaction. Là, devant elle, des hommes, des femmes et même des enfants s'étaient regroupés pour écouter celle qui était leur princesse exilée, porteuse d'espoir et de vie meilleure. La jeune fille dit :

- Bonjour, chers sujets, et merci d'être venus en si grand nombre. Vous savez peut-être que mon père a été assassiné. Par mon oncle, qui voulait me tuer ensuite, sans résultat. La Mère-Sorcière est notre principale ennemie. On ne sait de quels sortilèges elle est capable. Donc, soyons vigilants, je vous prie. Elle peut dissimuler des espions parmi vous. Je n'ai cependant d'autre choix que de me découvrir... Elle rejeta la tête en arrière et sa capuche tomba, libérant ses cheveux blonds.

- Maintenant, vous connaissez tous mon identité...

Une flèche siffla à l'oreille de Lumina.

- TOUS AUX ABRIS ! ! ! hurla Bowman, se précipitant derrière une poubelle.
- Ce ne sont pas les armées des Lumianes ! Ce sont celles des disciples malfaisants d'Arcanie ! se scandalisa Lumina.
- Nous serons seuls pour combattre son armée, qui compte au moins deux milles hommes !
- C'est une véritable hécatombe ! C'est un suicide ! s'écria Bowman, parlant à son amie.
- Je sais bien, Bowman, mais on n'a pas d'autre choix ! Que veux-tu que l'on fasse ?
- Quelque chose ! Je ne sais pas, moi ! N'importe quoi !

Lumina serra les dents de rage et de désespoir.

- Swarwill va tomber, se désola-t-elle. Et je ne serai plus que la prisonnière d'Arcanie...
- Non ! répliqua Bowman. Si nous combattons, nous aurons l'honneur de nous être battus !
- On n'a rien à faire !
- Si, il y a quelque chose !
- Quoi ????
- La bataille !

Bowman se rua dans l'armée en hurlant un cri de guerre rauque. Malgré son bras cassé, il était habile. Lumina cria :

- Vite ! Allons l'aider ! Qui m'aime me suive !

Les habitants se jetèrent dans la bataille en une horde désordonnée. Lumina sortit Guersende du fourreau, les mains tremblantes d'excitation. Elle attendait ce moment depuis si longtemps !

- À l'attaque ! lança-t-elle.

Un cavalier la remarqua :

- C'est la princesse ! Encerclons-la !

Bowman perçut ce cri et perdit sa concentration, ce qui lui valut un léger coup d'épée sur la joue. Il ne s'en aperçut même pas. Seule Lumina comptait.

- LUMINA ! hurla-t-il. COURS !!!!! NE RESTE PAS LÀ !!!!!

Lumina le fixa et obéit. Le garçon fut plaqué à terre et la pression sur son bras lui arracha un gémississement.

- Lâchez-moi !!! s'écria-t-il, même s'il savait que ça ne ferait rien.

Curieusement, la personne qui le retenait le laissa. Bowman la fixa.

- Pim ?

Il reçut une gifle.

- Pinto, alors ?

Effectivement, sa petite soeur était là.

- Pa et Ma t'ont laissée venir ?
- Oui. Ils m'ont dit de rester près de l'un de nous. Puisque tu es mon frère, tu dois faire l'affaire aussi, non ?
- Sûrement. Où sont les autres ?
- Là-bas.

Les trois Hath et Mumpo Inch se battaient avec ardeur.

- Rejoignons-les !

Bowman fraya un chemin. Sa jumelle lui dit :

- Tu es de retour ?
- Oui.

Les six formèrent un cercle et commencèrent à combattre ensemble. Bowman, Kestrel et Mumpo étaient presque imbattables. Leurs réflexes étaient aiguisés et leurs articulations souples. Mumpo était accoutumé au combat, ayant participé au manaxa de la Seigneurie.

- Alors, Mumpo, est-ce que c'est différent du manaxa ? demanda Bowman.
- Oui. Parce qu'ils sont tellement bêtes qu'ils ne me voient pas venir !

Ils éclatèrent de rire et Kestrel tomba par terre. Son jumeau prit la relève.

- ATTENTION !!!!!!!

Une épée fendait l'air à une vitesse vertigineuse. Elle vint se ficher dans le mur, derrière Bowman, sans toutefois toucher Pinto, qui s'assurait de la défense arrière de son grand frère. Bowman regarda le propriétaire de l'épée. C'était le colosse de l'auberge.

- Ah, bien, tiens donc ! Il travaille pour Arcanie, cet imbécile ? Il a dû deviner que Lumina était avec moi... Mais, parlant de Lumina, où elle est, celle-là ?

À cet instant, il la vit qui se battait.

- Mumpo, resserre le cercle ! Je m'en vais sauver Lumina ! dit-il.

Il prit l'épée d'un cadavre et se lança à l'assaut et en donnant des coups par-ci, par-là. Il parvint à son amie et lui dit :

- Comment ça va ?
- Mal. Très mal. Je ne suis pas assez bonne pour combattre seule.

– Alors je t’aiderai.

Lumina se mit à échapper son épée sans cesse.

– Qu’est-ce qui te prend ?!?! s’écria Bowman. Tu es folle ou quoi ? Un peu plus et tu m’écrases les pieds !

– Je ne sais pas ce qui me prend ! Guersende me file entre les doigts !

– Alors, tiens-la plus fort !

Bowman maniait adroitement son épée malgré son bras cassé. Lumina pouvait tenir Guersende à deux mains et ne se gênait pas pour le faire. Elle s’écartait, revenait à l’attaque, s’écartait encore... Bowman cria alors :

– Nous sommes sauvés ! Les armées des Lumianes arrivent !

Les chevaux furent lancés au galop et les habitants de Swarwill secondés par les cavaliers des autres régions. Les Lumianes trouvèrent Lumina et demandèrent :

– Qu’est-ce qu’on fait ?

Bowman répondit à la place de la princesse :

– Vous vous battez à coups de sortilèges, d’épées ou de poings !

Cette intervention inattendue fit tourner les regards des jeunes filles, qui fixèrent le Manth avec intérêt. Lumina intervint :

– C’est Bowman, mon ami.

– Enchantée.

– Pareillement !

Bowman s’évertuait à parler en combattant, ce qui s’avérait être une chose particulièrement difficile. Soudain, Lumina se mit à reculer. Ses pieds ne bougeaient pas...

– Lumina ! Lumina ! s’écria Bowman. Qu’est-ce qui se passe ?!?!

– Je ne sais pas !!!! paniqua Lumina.

Lumina disparut dans le château de Swarwill et Bowman se jeta à sa poursuite dans le chemin qu’une Lumiane avait tracé pour faciliter sa progression, ignorant délibérément les cris des disciples de la princesse.

Chapitre 10 : La défaite d’Arcanie

Courant comme un sprinteur olympique, Bowman parvint au château et grimpa les marches sans ralentir. C'est là seulement qu'il s'arrêta, le souffle court. Les flèches sifflaient à ses oreilles et il reprit sa course avant d'être embroché par quelque habile tireur. Il s'engouffra dans le château et referma la porte derrière lui. S'appuyant sur le battant, le garçon reprit progressivement son souffle.

« Bon. Où peut bien être l'ancre d'Arcanie ? »

Une réponse jaillit aussitôt dans son esprit :

« Au sous-sol, Bo ! »

C'était Kestrel !

« Merci, Kess ! Je t'appelle si j'ai besoin d'aide ! »

« Je viendrai ! »

Ragaillardi par la présence et l'appui de sa soeur, le jeune Manth visita toutes les pièces. Il y avait la cuisine, un amoncellement de chaudrons, la salle à manger, une salle d'armes, une chambre – celle du roi – et une autre chambre qui devait être celle de Lumina. Partout, des fenêtres éclairaient les différentes parties du château. Bowman trouvait le château extrêmement beau. Plus beau encore que tout ce que la Seigneurie pouvait offrir. Plus beau que cet oiseau de verre enfermé dans un cage, plus beau que toute l'orchestration du Maître pour l'arrivée et le mariage de la Johdila Sirarasi. Parce que tout cela avait été construit par des esclaves, pas par des hommes libres qui pouvaient aller où bon leur semblait, qui pouvaient s'envoler vers d'autres rivages sans que l'un des membres de leur famille ne paye pour eux en étant brûlé vif... Bowman secoua la tête. Il ne devait pas laisser la nostalgie le submerger. Pas maintenant. Mais, sans s'en apercevoir, il releva – avec peine – la manche gauche de son chandail. Là, sur sa chair nue, un tatouage. Le tatouage de l'Esclave. Le jeune garçon laissa ses souvenirs de côté et continua son exploration. Le château était magnifique. Le jeune Manth descendit sous une trappe et trouva les cachots, où des dizaines et des dizaines de personnes pourrissaient dans des cellules froides, mangeant du pain rassis et buvant de l'eau chaude et contaminée. Comment pouvait-on faire souffrir autant de gens ? « En étant aussi cruel que le Maître. »

Bowman arriva enfin à l'ancre d'Arcanie. Cependant, il n'aperçut pas Lumina. Où était-elle ? Il n'en avait pas la moindre idée. La Mère-Sorcière remuait un bâton dans un chaudron, au milieu duquel flottait un liquide d'un vert lime dégoûtant. De plus, le fluide puait.

« Beurk ! C'est dégueulasse ! »

Arcanie dut sentir cette exclamation muette, car elle se retourna vivement en direction du jeune homme. Celui-ci se camoufla rapidement, craignant que la sorcière ne l'aperçoive... Bowman sentit une main aux ongles pointus l'agripper par la peau du cou.

- Aïe ! gémit- il. la fait mal !
- C'est justement ce que je veux...

La vieille femme serra le bras cassé de l'intrus, qui avait des larmes de douleur aux yeux.

- Ça fait mal, n'est-ce pas ?
- Oui, madame...
- Tu es Bowman Hath, n'est-ce pas ?
- Oui, madame...
- Tu es venu pour sauver Lumina, n'est-ce pas ?

Bowman commençait à être agacé par le tic de la sorcière. Ses *n'est-ce pas* devenaient vite énervants, même exaspérants !

- Non, madame... Je suis venu vous aider à l'éliminer, au contraire !
- Quoi ?!?! MENTEUR !
- Je ne suis pas menteur.
- Explique-moi ta tactique, alors...
- Je savais depuis le début que vous cherchiez la princesse. Quand je suis tombé face-à-face avec elle, je me suis dit que je pourrais m'en rapprocher pour, ensuite, vous l'apporter dans votre château, à Swarwill...

Arcanie fixait les traits de Bowman de ses yeux perçants, tentant d'y déceler la moindre trace de culpabilité. Elle n'en trouva pas. Le garçon continua :

- J'ai joué la comédie pour l'amadouer avec mes histoires de soeur perdue, d'esclavage et de détention... J'ai réussi. Maintenant, je suis venu vous aider à l'éliminer avec une potion que mon père a trouvée dans un livre...
- Vas-y, dis-moi les ingrédients..
- De la mandragore, du piment de cayenne, de l'aconit, de la Fleur-du-démon...

La Mère-Sorcière évaluait les ingrédients. Ils étaient pourtant compatibles ! Il ne pouvait mentir !...

- Faisons ta potion, déclara Arcanie.

Bowman plongea le nez dans les ingrédients et mit une grosse quantité de chacun. Il tenait à ce que ce soit le plus piquant possible... Car il le ferait goûter à la sorcière. Il regarda la couleur du mélange : mauve fluorescent.

- Ça a une drôle de couleur, n'est-ce pas ? fit la Mère-Sorcière.
- C'est normal, madame.
- Je l'espère... pour toi ! Sinon, tu goûteras à tes propres mixtures...

Le garçon frissonna. S'improviser sorcier, c'était toute une tâche ! Il remua lentement la potion, remplissant une cuillère en bois pour voir la texture. Arcanie décréta alors :

- C'est prêt.
- Mais... Mais..., bafouilla Bowman, pris au dépourvu.
- Il n'y a pas de mais ! aboya la vieille femme.

Bowman remplit une cuillère et la tendit à la sorcière.

- Buvez sans crainte, je connais la recette du contre-poison.
- Faisons donc goûter la potion par la victime pré-choisie...

Le Math aurait voulu crier « Non ! » mais il se retint.

- *Princessaparecium* !

Lumina apparut, sale, et sourit en voyant Bowman.

- Il t'a menti, alors ne te réjouis pas trop vite, petite sotte...

Bowman n'osait rien articuler à l'adresse de Lumina, craignant que la sorcière ne l'entende. Arcanie mit un doigt dans le chaudron pour s'assurer que le mélange était chaud.

- Elle est trop froide, déclara-t-elle.

Lumina disparut. Le garçon vit sa chance : la Mère-Sorcière avait posé un gobelet du mélange sur la table... Il se concentra et le fit voler jusqu'à la sorcière. Il attendit qu'elle ouvre la bouche pour dire quelque chose...

- ARGH !

Le breuvage coula dans le gosier de la vieille femme qui hurla. Le verre tomba sur le sol. Arcanie s'effondra sur le plancher froid. Bowman poussa un cri de triomphe. Le fantôme de la sorcière sortit de son cadavre et lança :

- Tu me le paieras, Bowman Hath ! Tu me le paieraaaaaaaaaas !!!!!!!!

L'esprit disparut et le garçon vit une pyramide de cristal vert émeraude, sur une étagère. À l'intérieur, une silhouette s'agitait, provoquant des reflets.

- Lumina ? appela Bowman. Lumina ?

Il saisit le cristal et le regarda quelques instants.

Puis, dans un mouvement brusque et irréfléchi, il le jeta par terre, où il se cassa. Lumina apparut dans un éclat de lumière.

- Lumina !
- Bowman !

Les deux amis s'étreignirent.

- Vite ! Il faut arrêter le combat ! s'écria le garçon, se remémorant la bataille au dehors.
- Attends, je vais chercher quelque chose.

La princesse alla dans la salle du trône, en souleva le coussin et exhiba une magnifique cape rouge, qu'elle revêtit.

- Maintenant, on peut y aller.

Lumina partit vers le balcon au pas de course. Elle sortit dehors et cria :

- Peuple de Swarwill ! Arcanie est morte et je peux maintenant reprendre le contrôle du royaume ! Mais avant... mon oncle ! Viens devant le château !

L'ex-roi s'avança piteusement.

- Je vous chasse, toi et tous tes sbires ! Ne reviens jamais !
- Mais, Lumina...
- Il n'y a pas de mais ! aboya Lumina. PARS !

Des milliers de silhouettes se détachèrent de la foule et partirent. Les habitants se mirent à scander :

- Vive Lumina ! Vive la reine !

Lumina fixa Bowman et ils s'embrassèrent sous les applaudissements. Pendant ce temps, Kestrel Hath jubilait :

- Je vous avais dit qu'ils s'embrasseraient !

Lumina se retira et, dans sa démarche, on voyait toute la majesté et la fierté si longtemps enfouies au fond d'elle-même. Bowman vit une chose que personne ne vit : l'étincelle du regard de la princesse, qui venait de s'allumer : l'étincelle de la victoire.

Épilogue : Le Pays des Origines

Le bras de Bowman se rétablit rapidement après la mort d'Arcanie. Lumina reprit le contrôle du royaume et Swarwill redevint comme avant. Les habitants étaient fiers de leur provenance : la nouvelle princesse était juste et bonne. Lumina régnait aussi bien que ses descendants et la peur avait fait place à la joie dans le coeur des gens de la capitale.

Cependant, Bowman et sa famille devaient repartir vers le Pays des Origines. Ira croyait que le Pays n'était plus très loin, car elle avait aperçu une chaîne de montagnes qui ressemblaient à celles du rêve qu'elle avait fait un an plus tôt. Bowman, rempli d'espoir, l'emmena hors de Swarwill et lui pointa les monts qui entouraient la ville :

- Est-ce que ce sont celles-là, tes montagnes ?
- Elles y ressemblent énormément !
- Mais comment ferons-nous pour savoir que nous sommes arrivés au Pays des Origines ? Est-ce que Pa le sait ?
- Peut-être. Allons le lui demander.

Hanno n'en avait aucune idée. Le soir même, cependant, Kestrel, Bowman, Pinto et Mumpo soupirèrent en chœur :

- Je me sens chez moi, ici. C'est dommage de devoir partir...

Ira sourit à son mari et dit :

- Peut-être que nous *sommes* au Pays des Origines...
- Ce serait super ! s'écria Bowman. Je ne serais plus loin de Lumina !
- Ah, ta Lumina ! Tu nous casses les oreilles avec ! répliqua Kestrel.
- Et toi, combien de fois nous as-tu parlé de ce garçon que tu as rencontré la semaine dernière, ici même ? demanda Pinto.
- De qui ? Ah ! De Patrick ? Mais c'est pas pareil ! Il est intelligent, beau, gentil...
- C'est exactement la même chose ! rétorqua Bowman, fier de tenir sa revanche.
- Non, ce n'est pas la même chose !
- Oui !
- Non !
- Oui !
- Non !
- ...
- CESSEZ DE VOUS DISPUTER !!!!

Les jumeaux se tournèrent vers Mumpo, qui était intervenu. Hanno déclara alors :

- Nous resterons.

Une explosion de joie salua cette déclaration. Les jumeaux se regardèrent, une étincelle dans les

yeux, et annoncèrent :

- Je vais le dire à Lumina !
- Et je vais le dire à Patrick !

Les deux s'en allèrent en coups de vent et Bowman entra en courant dans le château de Swarwill, proclamant à grands cris :

- Lumina ! Je reste, je reste, je reste !!!

La jeune fille apparut au détour d'un couloir :

- Qu'est-ce qu'il y a, Bowman ??? Tu as l'air aussi joyeux que si tu pouvais rester !
- Mais je reste, justement !!!!
- QUOI ?!?!?!?! Tu restes ici ????? C'est génial !!!!

Pendant ce temps, Kestrel courait chez son ami et entra après avoir frappé :

- Patrick ! Patrick !!! C'est Kestrel !!! Patrick !!! Je reste !!!
- Tu restes ? Et qu'est-ce que ça fait ?
- Ça fait que nous ne serons pas séparés !
- Je n'ai jamais dit que ton absence me dérangerait.

Kestrel se tut, effondrée : qu'est-ce qui lui prenait ?

- Je ne t'aime pas, reprit-il. J'ai déjà Pénélope...

Une jeune fille aux cheveux noirs et aux yeux verts apparut.

- Salut.
- Salut... JE M'EN VAIS, PATRICK CORNEAU !!!

Et la Manth tourna les talons. Elle retourna chez elle, où Mumpo l'accueillit.

- Qu'est-ce qu'il y a, Kess ? On jurerait que ton Patrick ne t'aime pas !
- Justement. Il ne m'aime pas...

Au fil des jours, Mumpo tenta de démontrer son amour à Kestrel. Après six ans, sa chance lui était enfin favorable ! Pourquoi ne pas en profiter ? Quant à Bowman et Lumina, la rumeur du « garçon étranger qui aurait une relation douteuse avec la princesse » courut longtemps. Car, en effet, qui aurait pu faire le lien entre le garçon sale au bras cassé et aux cheveux décoiffés et gras entre le garçon propre aux cheveux bien coiffés et au bras bien portant ? Personne, sauf Bowman, sa famille et Lumina. Finalement, Kestrel aima Mumpo, à sa grande joie. Bowman

demanda Lumina en mariage et elle répondit oui.

Au cours de ce mariage, Lumina apprit la tantaraza, la danse du pays de Bowman et sa famille. Bowman dut aussi l'apprendre grâce aux conseils de sa soeur et de son père. Mumpo et Kestrel firent la même chose. Lumina régna si bien que, même des centaines d'années plus tard, on parlait encore de la princesse exilée qui redonna la liberté à son peuple.

LA CROISÉE DES POUVOIRS
Anne– Sophie Gobeil